

grâce que Nous vous souhaitons par-dessus tout, c'est qu'il vous fasse dignes de garder invariablement jusqu'au bout, aussi ferme qu'agissante, cette souveraine vertu que vous venez de rappeler, monsieur le prince, et qui vraiment a sauvé le monde, le transformant, par une vaste rédemption de foule destinée à la damnation en héritage élu de Jésus-Christ. La foi, principe du salut de l'humanité, est, d'un côté, le fondement de la vie chrétienne, l'aliment de la justice, l'âme vivifiante de toute habitude vertueuse; d'un autre côté, c'est la substance même des choses ultra-terrestres et éternelles vers lesquelles se tourne, comme vers son bien suprême, l'espérance de l'humanité dans son pèlerinage ici-bas.

Ombres vaines et apparences trompeuses, voilà ce que sont tous les biens sensibles, si on les sépare de la possession de cette vertu de la foi, sans laquelle il n'est pas possible de plaire à Dieu. Vous, par un bienfait du ciel, vous le possédez tous, ce don surhumain qui illumine et reconforte, qui régénère et exhausse; mais ayez toujours présent à l'esprit que, si la divine bonté vous l'a accordé sans mérite antérieur et sans coopération de votre part, elle ne le maintiendra pas en vous sans votre coopération. Au milieu des tempêtes du monde et des convoitises agitées du cœur humain, la lumière de la foi est comme un flambeau exposé au souffle de vents orageux; si elle n'est pas protégée par d'opportunes défenses, elle est en continuel péril de s'affaiblir, de s'éteindre. Qui pourrait, en effet, compter le nombre de ceux qui, par insouciance ou par d'autres fautes, la rejettent misérablement tous les jours, bien qu'ils soient nés et qu'ils aient été élevés comme vous dans le sein de l'Eglise catholique?

Du moins, chers fils, que le malheur d'autrui vous serve d'enseignement. Que nul ne présume de pouvoir maintenir sauf, dans son âme, le trésor des vérités révélées, si avec un soin jaloux et constant, on ne le prémunit pas, notamment contre l'orgueil de l'esprit et la domination des sens, les deux éternels ennemis de la foi du Christ rédempteur. Qu'il suffise à l'intelligence humaine de savoir que Dieu a parlé et qu'il a lui-même constitué l'Eglise comme la dépositaire et la maîtresse incorruptible de sa parole. Au reste, dans l'ordre des choses surnaturelles, plus on s'humilie, plus on voit. Au contraire, lorsque la raison indocile tente de s'élever jusqu'à scruter la hauteur et la profondeur inaccessibles des secrets de Dieu, elle est condamnée, par la condition de sa nature et par un châtement de son fol orgueil, à se confondre, à s'égarer, à faillir. De là, un si grand nombre d'âmes, d'abord croyantes, qui sont tombées ensuite dans la désolation du doute ou dans l'abîme de l'incrédulité.

L'autre péril non moins redoutable consiste, comme Nous l'indiquions tout à l'heure, dans la domination des appétits sensuels. Il n'est peut-être pas d'influence plus malfaisante que celle-là pour l'emporter sur l'action bienfaisante de la grâce et pour l'étouffer. L'histoire rapporte que lorsque l'abomination de la désolation, qui avait été prédite, pénétra dans le temple de Jérusalem, une voix mystérieuse cria d'en haut : *Dieu se retire*. Or la lugubre sentence de cette voix se vérifie exactement dans le sanctuaire de l'âme que les convoitises sensuelles ont profanée.